

LA CHRONIQUE DURABLE

Biodiversité en Bordurie



RAPHAËL ARLETTAZ
Professeur de biologie de la
conservation, Université de
Berne

La nature est partout repoussée dans ses derniers retranchements, faute à la pression des activités humaines sur le territoire. S'ensuit une érosion si massive de la biodiversité que nous faisons face à la 6e extinction des espèces.

Contrairement aux précédentes, l'extinction actuelle est due non à un facteur extrinsèque (météorite) mais à notre espèce. A nous donc de redoubler d'efforts pour préserver la biodiversité en souffrance partout. Sans elle, ce serait des pans entiers de notre économie qui s'effondreraient. Pensons au déclin dramatique des insectes qui assurent la pollinisation de nos cultures. La Suisse compte près de 800 espèces d'insectes pollinisateurs. Leur raréfaction aura

Contrairement aux précédentes, l'extinction actuelle est due non à un facteur extrinsèque (météorite) mais à notre espèce.

des incidences directes sur la production agricole. Or pour protéger les insectes pollinisateurs, il faut des plantes à fleurs indigènes car ce sont avec elles que les insectes de chez nous ont co-évolué durant des millions d'années. Le service de pollinisation ne peut donc être maintenu que

si nous offrons plus de surfaces aux plantes à fleurs sauvages indigènes.

En effet, les plantes cultivées tels les arbres fruitiers n'ont qu'une brève période de floraison; en dehors, il faut des ressources en nectar pour nos pollinisateurs. Il y a plein de surfaces «perdues» qui pourraient faire office de réservoirs de nourriture et de sites de reproduction pour ces précieux auxiliaires. Nos bords de route, talus de voie ferrée et de canaux sont typiquement des surfaces perdues pour l'économie et la production. Or, nous gérons ces surfaces de façon intensive, les fauchant trop hâtivement et trop fréquemment. Et cela sans raison, sinon d'obsolescentes critères de «propre en ordre».

Les travaux de recherche me-

nés par mon équipe à l'Université de Berne ont montré qu'un report de fauche à mi-juillet (à basse altitude) des herbages gérés extensivement favorise tous les groupes d'insectes, dont les pollinisateurs et les parasitoïdes qui éliminent les ravageurs des cultures.

Nos pouvoirs publics (municipalités et canton) devraient revoir rapidement leur gestion des talus et bordures pour promouvoir la biodiversité: repousser les travaux d'entretien au 15 juillet en dessous de 1200 mètres d'altitude et au

15 août en montagne afin que ces insectes puissent accomplir leur cycle de vie.

Pour les canaux: faucher des tronçons, en alternance, tous les deux ans. Ces mesures toutes simples, acceptées via deux postulats parlementaires valaisans, sont non seulement immédiatement et facilement réalisables, mais elles soulagent aussi le porte-monnaie du contribuable. Il s'agit juste de vaincre la mentalité du «propre en ordre» qui stérilise ces surfaces incultes où la nature pourrait se royauter...

VERS UN VALAIS DURABLE
TOUS LES ARTICLES
DE NOTRE THÉMATIQUE SUR
DURABLE.LENOUVELLISTE.CH